

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,
JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste. 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 — — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 1^{er} mai).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 19 minutes du matin, Poste.
6 — 37 — — Direct.
9 — 04 — — Omnibus.
4 — 35 — — soir, Express.
7 — 11 — — Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. 20 m. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 41 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 02 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
7 — 52 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
4 — 54 — — soir, Direct.
5 — 47 — — Omnibus.
9 — 37 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR, AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

Une nouvelle capitale, la première du Nouveau-Monde, vient de s'ouvrir devant le drapeau de la France; un nouveau nom est à inscrire sur la liste immortelle de nos trophées: Mexico est à nous.

Cette importante nouvelle a été apportée de San-Francisco à New-York, d'où elle est partie, le 1^{er} juillet, par le courrier arrivé le 10 à Liverpool.

La dépêche du consul général de France à New-York, M. de Motholon, se borne à mentionner la reddition de Mexico; mais les dépêches privées nous font connaître quelques-unes des circonstances qui ont précédé cet événement mémorable.

Puebla avait épuisé la résistance mexicaine, la capitulation de cette place n'avait pas eu seulement pour résultat d'enlever à Juárez la plus grande partie des forces sur lesquelles il comptait; elle avait jeté la démoralisation dans ce qui lui restait de troupes, et, dès le 30 mai, douze jours seulement après la prise de Puebla, la garnison de Mexico quitta cette capitale avec le triste gouvernement qui s'était bercé du fol espoir d'arrêter l'expédition française, après l'avoir provoquée.

Délivrée du gouvernement de Juárez, la ville a envoyé une députation au général Forey, pour faire sa soumission à l'Empereur des Français.

Le général Bazaine, qui s'était mis en marche sur Mexico dès le lendemain de la prise de Puebla, a occupé le 5 juin la capitale du Mexi-

que; l'entrée solennelle de tout le corps expéditionnaire devait avoir lieu dans la journée du 8.

Cet événement marque le terme de phase militaire dans la question mexicaine; car les résistances isolées que nous pourrions rencontrer encore dans quelques provinces, ne sauraient inspirer de préoccupation sérieuse.

La première partie du programme tracé par l'admirable lettre de l'Empereur est réalisée; il reste maintenant à accomplir les instructions données au général Forey pour l'organisation du gouvernement fort et national, conforme aux vœux de la population et trouvant, pour s'affermir sur un sol que tant de révolutions ont rendu si mouvant, la protection de la France qui l'aura aidé à se fonder.

Nous sommes allés au Mexique non pour le conquérir, mais pour l'affranchir.

L'oppression qui déshonorait ce beau pays aux yeux du monde entier n'existe plus; les principes de civilisation, de progrès et de liberté que personnifie la France y sont entrés avec elle; ils vont se développer d'eux-mêmes sur cette terre féconde et privilégiée, que la nature a douée de tous les avantages et que les hommes ont accablée de tous les fléaux.

C'est une grande et noble mission que celle de la France au Mexique: son honneur et les événements la lui ont imposée; son courage et son génie civilisateur sauront la mener à bonne fin.

En même temps qu'elles nous apprennent la soumission de Mexico, les dépêches de New-York nous apportent de graves nouvelles en ce qui concerne la guerre américaine.

Le général Hooker, à l'exemple de ses pré-

décesseurs, a donné sa démission de commandant en chef de l'armée du Potomac, de cette armée qui a vu successivement à sa tête toutes les illustrations militaires du Nord, sans qu'elle ait réalisé aucune des espérances que l'on fondait sur elle.

C'est un des généraux placés sous les ordres du général Hooker qui l'a remplacé, le général Meade, nom peu connu jusqu'ici et sur lequel l'attention du gouvernement fédéral s'est fixé, parce que Meade, comme le dit une dépêche, ne serait lié par aucun engagement avec les partis politiques. Ce serait donc un choix de transaction, pour rallier en ce moment tous les efforts contre l'invasion du Sud.

C'est que jamais invasion ne présente, en effet, un caractère plus formidable. L'armée confédérée suit l'irrésistible impulsion que lui a communiquée l'intrepide Lee; elle est tout entière en Pensylvanie, menaçant à la fois Philadelphie, Baltimore et Washington, tandis que l'armée fédérale, obligée de passer de l'offensive à la défensive, mal commandée, démoralisée, s'agite et s'épuise en mouvements incertains, dont semble se jouer, dans sa marche rapide, le général confédéré.

Les nouvelles de Wicksburg et de Port-Hudson ne sont pas meilleures; le général Grant, avec ses 80 mille hommes, le général Banks, avec ses 40 mille, comptent leurs échecs par le nombre de leurs attaques. Ils se heurtent l'un et l'autre à l'invincible barrière du patriotisme qui défend dans ces deux places le principal boulevard de la Confédération nouvelle.

Dans le Kentucky, dans le Tennessee, la

situation se présente également sous un jour favorable au Sud.

Le contre-coup de ces nouvelles s'est immédiatement fait sentir en Angleterre. Hier, à la Chambre des communes, lord Palmerston a demandé l'ajournement de la motion de M. Rœbuck, se fondant sur ce qu'il serait inopportun d'engager la politique de l'Angleterre, au moment où les événements les plus importants sont en voie de s'accomplir en Amérique.

La motion de M. Hennessey, relative à la Pologne, a été également ajournée.

(La France.)

Lord Palmerston tient à faire de la fortification de la côte anglaise et de ses ports principaux, ainsi que de la création de nouveaux arsenaux, en Angleterre, l'œuvre historique de son administration. Ainsi, le gouvernement de Juillet eut à cœur, en élevant les fortifications de Paris, de protéger dans le présent et dans l'avenir, la France contre les périls de l'invasion étrangère. L'histoire dira si ce fut là une œuvre de prévoyance nationale, justifiée par les événements ou si ce ne fut qu'une cause de dépenses que ne justifiaient ni les principes de la stratégie moderne ni l'appréciation exacte des véritables ressources défensives de la France. De même aussi que cette grande question des fortifications de Paris souleva, parmi nous, d'ardentes controverses, les vastes projets de fortifications, conçus de l'autre côté du détroit, ont rencontré et rencontrent encore de chaleureux partisans et d'opiniâtres adversaires. Ces dissentiments ont de nouveau

PROBLEME.

LES MYSTÈRES DE LA CONSCIENCE.

(Suite.)

Tréhouart l'accueillit avec une sorte d'enthousiasme fiévreux.

— Sois le bien-venu, Philippe, lui dit-il, je mourrais d'envie de te revoir. Il paraît que tu n'as pas fait un voyage inutile. Cela ne m'étonne pas, car tu es un garçon intelligent et bien avisé. Assieds-toi et parle, je t'écoute.

Kerven s'essuya le front, moins pour sécher la sueur que pour se donner le temps d'assurer sa contenance. Il resta debout, et commença ainsi:

— J'ai suivi vos instructions, cher monsieur. Je me suis présenté à Londres chez toutes les personnes auxquelles vous m'avez adressé. J'ai vu le notaire Robert Dikson, de Fleet street, le révérend John Burns, de la paroisse de Westminster-abbey, j'ai visité également les honorables commerçants de la cité, que vous m'avez désignés, et voici en résumé ce qu'ils m'ont appris: « James Maxwell, négociant fort estimé de Nigh Olborn, a été jadis ruiné par

l'infidélité d'un commis, un Français, dont on n'a pu me dire le nom

Le vieux Tréhouart frissonna; son interlocuteur fit semblant de n'avoir rien remarqué, il poursuivit tranquillement.

— Comme c'était un homme énergique, ce Maxwell, il se remit au travail et reprit les affaires. Il était jeune encore, à peine avait-il quarante ans. La détestable action de son caissier ne le rendit pas injuste pour notre pays, et la preuve, c'est qu'il épousa bientôt une Française nommée Madeleine Vernon. Cette femme le rendit heureux; elle lui donna deux jolis enfants, un garçon et une fille, William et Diana. Tout recommençait à prospérer dans sa vie, lorsqu'un jour qu'il était allé avec sa famille faire une promenade sur la Tamise, la barque chavira et le fils seul put être sauvé par le batelier.

— Alors, il reste un fils, demanda Tréhouart avec agitation.

— Il reste un fils, répondit effrontément Kerven.

— Ah! Dieu soit loué! je respire.

— A l'époque de cette triste aventure, continua l'imposteur sans s'arrêter à cette exclamation, le fils Maxwell devait être âgé d'une douzaine d'années. Ce qu'il était devenu depuis, personne ne put me l'ap-

prendre d'une façon certaine. On savait bien qu'un parent avait pris l'enfant sous sa tutelle, et l'avait fait élever dans un collège de Londres. Dans quel collège?... c'est ce qu'on ignorait. Pour ajouter encore à mes incertitudes, quelques-uns m'assuraient que le tuteur était mort et que le jeune homme voyageait.

— Viens-tu donc m'annoncer que tu ignores où est ce William? proféra le vieillard saisi d'un tremblement nerveux.

— Rassurez-vous, monsieur, je viens au contraire vous annoncer qu'il existe et que je l'ai vu.

— Oh! merci, mon ami! tu es un bon serviteur! Je te récompenserai, je te légèrerai une rente viagère de six cents francs.

Kerven toussa violemment pour cacher le dédain qui contracta sa lèvre mince et tortueuse.

— Une pension viagère! grommela-t-il entre ses dents. Je m'en soucie comme d'une noisette, mon brave homme.

Il remercia néanmoins pour la forme et d'un air distrait. Après quoi, avec un imperturbable aplomb, il termina son récit mensonger, lequel fai-ait sans doute beaucoup d'honneur à son esprit d'invention.

La Bretagne n'est-elle pas la terre romantique de la légende et du conte.

— Je ne me décourageai point, dit le narrateur; je me remis en quête. Je cours partout où je présumais devoir recueillir un renseignement. Mais le hasard seul me tira de ma perplexité.

Une après-midi que je traversais Saint-James-Park, j'entendis tout-à-coup, à dix pas de moi, un Anglais qui s'écriait: *Good day, my dear Maxwell*. Je tressaillis à ce nom; après un moment d'hésitation, je m'approchai du jeune homme qu'on venait d'appeler ainsi, et lui demandai poliment s'il savait le français? — Aussi bien que l'anglais, me répondit-il avec un accent assez correct; ma mère était Française, ajouta-t-il, et j'ai appris tout jeune la langue de ma mère. — Permettez-moi, monsieur, repris-je, de vous demander quel est votre nom de baptême? — Je me nomme William. — Alors, vous êtes le fils de James Maxwell qui a péri dans la Tamise? — Oui. Que me voulez-vous?... Je lui appris qu'un homme riche, qui lui portait un grand intérêt, m'avait donné mission de le chercher à Londres. Il me demanda le nom de cet homme. Je n'en fis point mystère, et, suivant jusqu'au bout votre recommandation, j'ajoutai qu'il aurait bientôt de vos nouvelles.

éclaté dans la dernière séance de la chambre des communes.

Sir Evans, en sa qualité de militaire, s'est prononcé en faveur d'un arsenal central à Harlington, ainsi que pour les fortifications de Portsmouth. Mais ces projets et les dépenses extraordinaires que nécessitera leur exécution, ont trouvé, dans M. Cobden, dont les opinions anti-belliqueuses sont d'ailleurs suffisamment connues, un inébranlable contradicteur. « Ces fortifications, s'écrie-t-il, sont une honte pour notre époque ! Elles sont sans utilité, sans nécessité aucune, puisque la marine de l'Angleterre est supérieure à celle de la France. L'adoption du projet serait un coup porté au parti libéral. »

Prenons acte de ce fait qu'il s'est aussi trouvé un militaire, le colonel Dickson, pour combattre le système de défense préconisé par lord Palmerston et ses nombreux adhérents.

Lord Paget base son opinion, en faveur de l'extension donnée aux défenses territoriales de l'Angleterre, sur cette considération que, malgré la supériorité de la marine britannique, l'emploi de la vapeur expose la Grande-Bretagne à des attaques subites contre des points importants, si ces points ne sont pas protégés. Cette opinion a pour elle le mérite d'être rationnelle. Nous ne pourrions en dire autant de l'idée émise par M. Mousel. « Le meilleur moyen, prétend cet orateur excentrique, de défendre Portsmouth et Plymouth serait de détruire Cherbourg et Toulon et de priver ainsi la France de tous les moyens d'invasion. Pour atteindre ce but, il est nécessaire que l'Angleterre ait une flotte de bâtiments cuirassés. »

La discussion a été close par un discours de lord Palmerston. Les travaux de fortification ont été entrepris avec l'approbation du pays et le pays applaudira aussi à leur achèvement. « Je suis fier, ajoute le ministre, de la part que j'ai prise à la réalisation d'un projet qui complète la défense de l'Angleterre. »

Cent trente-deux voix contre 61 ont voté le crédit demandé pour les fortifications. C'est un véritable succès remporté par le gouvernement. — Havas.

La *Correspondance générale* de Vienne publie le texte de la dépêche adressée, le 18 juin, par M. de Rechberg à M. de Thun, ministre d'Autriche à Saint-Petersbourg. Cette dépêche dit en substance que la France, l'Angleterre et l'Autriche ayant été, par les récentes notes du prince Gortschakoff, réquisies, pour ainsi dire, de formuler leurs vues d'une manière plus explicite, pour les communiquer amicalement à Saint-Petersbourg, les trois puissances sont parvenues à résumer en six points les conditions qui doivent ramener la tranquillité et la paix dans le royaume de Pologne. Plusieurs de ces points font partie du projet auquel le gouvernement russe s'était spontanément arrêté lui-même; les autres contiennent des avantages

qu'il a promis ou fait espérer; tous sont conformes aux traités. Nous serions prêts, dit la dépêche, à accepter les pourparlers ou les conférences avec les huit puissances, si la Russie les croyait propres à conduire au but. C'est notre désir sincère, que la sagesse du gouvernement russe et les efforts conciliants des puissances qui lui offrent leur coopération, puissent parvenir à faire cesser la déplorable effusion de sang qui a lieu en Pologne.

On mande de Cracovie, 12 juillet, que la police autrichienne redouble de rigueur à l'égard des Polonais.

Vingt israélites ont péri dans l'incendie de Yanow.

Chmielinski a encore battu les Russes, le 8.

On signale deux rencontres entre la cavalerie polonaise et l'infanterie russe. La première a eu lieu, le 5, à Kaskie, près de Sochaczew, et la seconde, à Mlaxa. Les Polonais ont eu chaque fois l'avantage. — Havas.

On assure que la famille du jeune roi des Grecs aurait fait savoir à Londres que ce prince ne se rendrait pas à Athènes avant que le gouvernement britannique se soit entendu avec l'assemblée nationale pour faire occuper temporairement la capitale du royaume hellénique par un corps de troupes anglaises.

On a été vivement impressionné, à Copenhague, de la lutte sanglante qui a eu lieu récemment à Athènes et surtout de la mort du fils de l'amiral Canaris qui était un des partisans les plus dévoués du nouveau roi.

(La France.)

Un télégramme de Turin, du 11 juillet, annonce que cinq chefs de brigands napolitains, parmi lesquels se trouvait le fameux Cypriano La Gala, qui s'est signalé par de si nombreuses atrocités, ont été arrêtés par les autorités italiennes, avec le consentement du consul de France; à bord du bateau à vapeur français l'*Aunis*, stationné dans le port de Gènes.

Cette nouvelle a produit dans le pays une très-vive satisfaction. — Havas.

Toute l'attention du commerce, écrit-on de Shanghai, le 22 mai, est tournée vers le Japon. On croit ici que la guerre aura lieu de ce côté. L'amiral anglais a demandé des troupes aux Indes: Une attaque a eu lieu contre les Européens aux Japon; un Japonais a été tué.

Le commerce fait ici des achats de soie, marché à livrer. Les Chinois tiennent les prix élevés dans la prévision qu'ils n'auront pas à subir la concurrence des soies japonaises.

Mexico, situé à 118 kilomètres de Puebla, est la ville la plus belle et la plus importante du Mexique. Sa population s'élève à environ 250.000 habitants. Ses rues, orientées aux quatre points cardinaux et parfaitement alignées,

laissent apercevoir à leur extrémité la chaîne de montagnes qui enciint la vallée, au centre de laquelle s'étend cette vaste cité.

Elle renferme de beaux monuments et de magnifiques promenades, dont la principale est celle de l'Alameda. Plusieurs grands lacs l'entourent; les deux plus rapprochés sont ceux de Tezcuco et de Jochimilco.

Au milieu de la ville est la grande place ou *Plaza Mayor*, vaste quadrilatère au côté nord duquel s'élève la cathédrale surmontée de deux belles tours, tandis qu'à l'orient s'élèvent, sur une longueur de 200 mètres, le Palais national, siège ordinaire du gouvernement, avec tous les ministères, le sénat, la chambre des députés, la cour suprême de justice, la commanderie générale, la trésorerie, l'hôtel des monnaies, l'hôtel de la poste, le jardin botanique et les casernes.

Du côté du couchant et du midi, le cadre de la grande place se trouve achevé par l'Hôtel-de-Ville, qui a une belle façade, par le palais de l'Université, celui du vice-roi, le Musée et l'Ecole des mines, qui est, comme architecture, le plus beau monument de Mexico.

On assure que Juarez s'est retiré à Queretaro, ville située à 150 kilomètres de la capitale, et qu'il va chercher à rallier ses partisans et à y former une ombre de gouvernement. Il peut, quant à présent, se maintenir dans une province éloignée, mais cette attitude ne saurait amener aucun résultat pour lui.

Les Français, possédant Mexico, Puebla, Orizaba et toute la ligne stratégique qui conduit de la mer à la capitale, sont maîtres du pays, et lorsque le chemin de fer qui ira dans un an jusqu'à Puebla sera entièrement construit, le Mexique se trouvera transformé par l'anéantissement naturel du banditisme, qui est sa plaie.

Aujourd'hui que nous possédons Mexico, l'administration du pays va être organisée d'après la méthode française, et déjà les employés amenés de France par la frégate à vapeur le *Panama* ont commencé leur service.

On assure que la reddition de Mexico a eu lieu le 5 juin. Si cette date est exacte, nous aurons, par le paquebot-poste le *Vera-Cruz*, attendu prochainement à Saint-Nazaire, des détails nombreux sur cet événement important, car le *Vera-Cruz* a quitté le golfe du Mexique le 16 juin dernier.

(La France.)

Nouvelles Diverses.

On lit dans le *Moniteur*:

Certains journaux étrangers ont publié une prétendue lettre de l'Empereur à la comtesse Plater.

Cette lettre n'a point été écrite par Sa Majesté.

— Le *Moniteur* publie un arrêté du ministre de l'instruction publique, portant règlement

des conditions du concours pour l'agrégation de philosophie. Un second arrêté ministériel indique les auteurs dans lesquels seront pris les textes à expliquer par les candidats.

Ces mesures sont la conséquence du décret qui a rétabli la classe et l'agrégation de philosophie. Il ne reste plus, pour compléter l'œuvre entreprise par M. Duruy, qu'à déterminer le nouveau plan d'études philosophiques, qui sera adopté pour les lycées.

Sous le régime qui vient de finir, l'enseignement de la philosophie ne s'étendait guère, on le sait, au-delà de la logique. Maintenant que la philosophie a repris son rang et son importance comme couronnement des études classiques, ce cadre va être nécessairement élargi. Si nous sommes bien informés, le nouveau règlement élaboré par M. Duruy aurait été, malgré quelques oppositions, favorablement accueilli par le conseil supérieur de l'instruction publique, et il paraîtrait prochainement au *Moniteur*.

Des craintes ont été émises, principalement dans le monde religieux, au sujet de la restauration de la classe de philosophie; mais ces craintes sont d'autant moins fondées, que le conseil supérieur de l'instruction publique compte dans son sein plusieurs membres éminents du clergé, et notamment l'archevêque de Paris, M^r Darboy, dont tout le monde apprécie les lumières et l'esprit profondément philosophique.

(La France.)

— La fortune est venue chercher à Pontoise, dit l'*Echo Pontoisien*, l'heureux mortel à qui devait échoir le n^o 937,047 de la loterie Monténégrine. C'est un de nos concitoyens, M. Buquet, ancien négociant, retiré des affaires depuis un an, qui a été favorisé du lot de cent mille francs de cette loterie. M. Buquet a prouvé aussitôt qu'il saurait faire un bon emploi de la faveur du sort: il a remis entre les mains de M. le commissaire de police du quartier St-Germain-l'Auxerrois un billet de mille francs pour les enfants pauvres et aveugles qui ont prêté leur concours aux opérations du tirage. M. Buquet avait pris des billets chez un débitant de tabac de cette ville: trois séries de cinq d'abord, et c'est sur l'insistance d'une jeune personne, petite-fille du débitant, qu'il a consenti à prendre trois autres billets restant d'une série de cinq, et parmi lesquels se trouvait le bon. On nous assure que cette demoiselle, très-heureuse d'avoir eu une aussi bonne inspiration, n'oubliera jamais l'heure qui la lui a donnée.

— On se rappelle que le bruit courait récemment de la prochaine arrivée de Garibaldi à Nérès. On désignait même l'hôtel où les appartements étaient retenus. Il paraît que l'hôtel en a été subitement discredité, et le propriétaire furieux parlait de faire un procès à une feuille de Moulins qui, la première, avait lancé cette nouvelle. On s'est arrangé cependant, mais en

Le lendemain, je m'embarquai pour le Havre, enchanté d'avoir si bien réussi dans mon expédition.

Trehouart était ému, la joie lui mettait deux larmes dans les yeux.

— Heureuse rencontre! murmura-t-il. Ah! je reconnais la miséricorde du ciel! Puis élevant la voix: Pourquoi, mon cher Philippe, n'as-tu pas emmené ce jeune homme avec toi? j'aurais eu grand plaisir à le voir.

— Vous ne m'en aviez pas donné l'ordre.

— C'est juste.

— Mais je sais son adresse à Londres, vous pourrez lui écrire, le prier de vous rendre visite, et peut-être ne s'y refusera-t-il pas.

— Quel jeune homme est-ce?

— Un joli garçon, visage gracieux, taille élégante, manières distinguées.

— A-t-il l'air d'être riche, heureux.

— Il paraît vivre dans une modeste aisance, et il m'a semblé un peu triste.

— Triste! ah! oui-dà, il est triste? Eh bien! je lui prépare une surprise qui l'égalera, sois-en sûr.

— Une surprise?

— Radieuse! Au fait, je puis bien te confier ce secret, mon ami. Apprends donc que je vais instituer

ce jeune homme mon légataire universel. Crois-tu qu'il sera ravi, hein?... je lui léguerais un million.

— Merveille du paradis! s'écria Philippe Kerven! feignant une immense stupéfaction... un million, quoi! vous allez lui donner un million, à ce gentleman; mais c'est fantastique! il en mourra peut-être de saisissement.

— Bah! on n'en meurt pas; on en vit, au contraire.

— Ah ça! vous déshéritez donc votre neveu Maxime, un bon jeune homme, cependant.

— Le pauvre garçon, je le plains! mais je remplis un devoir sacré... Il y a longtemps de cela, ajouta le vieillard, balbutiant un mensonge en rougissant malgré lui, le père de William m'a rendu un immense service, et je ne puis m'acquitter envers sa mémoire qu'en laissant ma fortune à son fils.

— Après tout, vous êtes parfaitement le maître de votre bien, et je conçois que vous en disposiez selon votre conscience.

— Ma conscience! ma conscience! oui, c'est à sa voix que j'obéis!

— Et vous avez cent fois raison. Il n'y a pas de meilleur conseiller dans cette vie, c'est le guide infallible qui vous fait marcher dans la voie de Dieu.

Philippe Kerven débita cette sentence avec une solennité et une onction qui eussent édifié un saint. Le vieux Trehouart demeura pensif. Il fut bientôt interrompu dans sa méditation par son factotum.

— Puis-je me retirer, monsieur? demanda celui-ci. N'avez-vous plus rien à me dire.

— Je sais tout ce que je voulais savoir; tu peux te retirer, mon bon Philippe.

Kerven allait quitter la chambre. Son maître le retint en reprenant:

— Je ne souffre pas trop en ce moment. Je vais profiter de la petite trêve que m'accordent mes infirmités pour rédiger mon testament. Puis si tantôt je ne sens point venir une nouvelle attaque de goutte, tu feras atteler la calèche, et j'irai jusqu'à Roscoff porter le pli cacheté chez mon notaire.

Le serviteur s'inclina et sortit.

Lorsqu'il eut refermé la porte derrière lui, il se frotta vigoureusement les mains et se mit à fredonner joyeusement un chant de triomphe, paroles et musique de sa composition.

Au même instant, Trehouart, s'adressant à Simplicite, le pria de placer devant lui un petit secrétaire portatif en palissandre incrusté, et le jeune homme se mit en devoir de satisfaire le désir du vieillard.

Simplice, comme on a pu en juger, était un pauvre être chez qui l'intelligence de la réalité avait en grande partie disparu. Il était fou; mais sa folie était si douce, si inoffensive, qu'elle inspirait un sentiment général de compassion et de sympathie. Tout le monde l'aimait dans le pays, particulièrement le maître du Stangala, qui l'avait attaché à sa personne. Il souffrait même difficilement d'autres soins depuis que la douleur et le remords étaient venus harceler son grand âge et qu'il avait senti la nécessité d'avoir un garde-malade qui ne fût pas un espion.

Doté d'une obligeance instinctive, d'un sens assez développé pour comprendre un ordre et l'exécuter, Simplicite se montrait toujours d'une humeur égale, zélé sans bruit, heureux d'être utile, souriant avec une douce mélancolie aux remerciements qui lui étaient adressés. A le voir attentif et empressé aux moindres volontés du bonhomme Trehouart, on eût dit qu'il avait conscience de ce qu'il lui devait de gratitude.

Celui-ci, en effet, l'avait trouvé demi-mort sur le bord d'un précipice, et l'avait emmené au château. Il l'y gardait depuis près de douze ans, tandis qu'il eût pu l'envoyer dans une institution spéciale aux

se hâtant de placarder des affiches pour démentir la descente de Garibaldi dans ledit hôtel. Peut-être même la dépêche datée de Turin, qui affirma en dernier lieu que la nouvelle du voyage de Garibaldi était fautive, peut-être avait-elle été rédigée à Nérès même.

Chronique Locale.

La nouvelle de la prise de Mexico a été accueillie samedi, par toute notre population, avec une joie bien vive. Les habitants des campagnes se sont associés à cette réjouissance et ont porté dès le jour même, dans les hameaux les plus reculés, cette heureuse nouvelle.

A l'occasion de ce nouveau succès, la musique de l'École a donné une soirée musicale sur le Champ-de-Foire et a parcouru notre ville, à huit heures, en exécutant la *Retraite de Crimée*.

Les promeneurs ont circulé fort avant dans la nuit; à onze heures, on entendait encore des détonations de pétards, de fusées, etc.

Dimanche, une salve de vingt-un coups de canon a été tirée sur le quai Saint-Nicolas, par les artilleurs de l'École.

VILLE DE SAUMUR.

FÊTE DU 15 AOÛT.

Nous, Maire de la ville de Saumur, officier de la Légion-d'Honneur, député au Corps-Législatif;

Considérant que la solennité du 15 août est une fête nationale;

Considérant en outre que cette solennité a été, de tout temps, la fête de la ville de Saumur;

Après nous être concerté avec les autorités militaires;

Avons arrêté les dispositions suivantes :

Art. 1^{er}. — Un *Te Deum*, auquel seront conviés les autorités civiles et militaires, sera chanté dans l'église Saint-Pierre.

Art. 2. — Immédiatement après le *Te Deum*, une revue sera passée sur le quai de Limoges, par M. le général commandant l'École impériale de cavalerie.

Art. 3. — Aussitôt après la revue, des courses nautiques auront lieu sur la Loire, dans un espace compris entre le pont Cessart et le port Saint-Michel. Ces courses seront divisées comme suit :

Course à un rameur, 1^{re} série, Skiffs de 7 mètres et au-dessus.

Prix de la ville : 1^{er} prix, Médaille d'argent.

— 2^{me} prix, Médaille de bronze.

Course à deux rameurs.

Prix de la ville : 1^{er} prix, Médaille d'argent.

— 2^{me} prix, Pavillon d'honneur.

frais de l'Etat.

C'était là, du reste, une bonne action que le calculateur sentimental avait ajoutée à la somme de ses charités, pour contrebalancer dans son âme le poids du crime dont il s'était jadis rendu coupable.

— Ni toi non plus, cher petit, di-t-il en embrassant au front le doux insensé, ni toi non plus, je ne t'oublierai pas. Tu auras aussi ta pension viagère pour te mettre à l'abri du besoin. De plus, je te recommanderai à mon héritier, qui, s'il a un bon cœur, te prendra sous sa protection.

Simplex ne parut comprendre qu'une chose, c'est qu'on était content de lui. Il retourna s'asseoir au coin de la cheminée, à sa place accoutumée, et il s'amusa à feuilleter pour la centième fois un beau livre illustré, *Paul et Virginie*, qu'il relisait sans cesse, et dont cependant il parlait toujours comme d'une chose nouvelle.

Une des singularités de cet esprit troublé, c'est qu'il oubliait vite et radicalement. Ainsi, n'avait-il gardé aucun souvenir de son enfance.

Jamais, depuis qu'il était établi au château, il n'avait pu donner une indication sur sa famille, ni dire de quel nom l'appelaient ses parents.

(La suite au prochain numéro.)

Course à quatre rameurs.

Prix de la ville : 1^{er} prix, Médaille de vermeil.

— 2^{me} prix, Médaille d'argent.

Course à six rameurs.

Prix de la ville (unique) : Médaille de vermeil. (Trois engagements ou pas de course).

Course en Funney, 2^e série, ou embarcation à un rameur, ne dépassant pas 7 mètres.

Prix de la ville : 1^{er} prix, Médaille d'argent.

— 2^{me} prix, Médaille de bronze.

Course à la bourde.

Prix de la société nautique : 1^{er} prix, 20 fr.

— 2^{me} prix, 10 fr.

Course d'ensemble (un prix de chaque série.)

Prix de consolation : Un panier de vin de Champagne.

Les engagements à ces courses devront être adressés, avant le 10 août prochain, au Président de la Société nautique, 26, place de la Bilange, à Saumur.

Art. 4. — Des jeux de toutes sortes, ainsi que des danses publiques, seront établis sur le quai de Limoges et sur la place de la Bilange.

Art. 5. — Un feu d'artifice composé de pièces mobiles et tournantes, de pièces fixes, de pièces détonnantes avec feux d'air et grands coups de feux très-variés, et terminé par un bouquet, sera tiré à 8 heures du soir, sur le bord de la Loire. Durant les intermèdes, divers morceaux d'harmonie seront exécutés par la musique de l'École impériale de cavalerie.

Art. 6. — Les habitants sont invités à décorer leurs maisons de drapeaux aux couleurs nationales, et à illuminer dans la soirée.

Les bâtiments et édifices publics seront aussi illuminés.

Art. 7. — Le Commissaire de police et les Agents sous ses ordres sont chargés de surveiller l'exécution des présentes dispositions.

Hôtel de Ville de Saumur, le 2 juillet 1863.

Le Maire, LOUVET.

Vu et approuvé :

Le Sous-Préfet de Saumur,

V^o O'NEILL DE TYRONE.

LE GÉNÉRAL OUDINOT.

M. le général de division Oudinot (Nicolas-Charles-Victor, duc de Reggio), dont nous avons annoncé la mort dans notre précédent numéro, a succombé à une attaque d'apoplexie foudroyante. M. le général Oudinot, fils aîné du maréchal de ce nom qui s'était illustré sous le premier Empire, était né en 1791; il fit ses premières armes dans la campagne que termina la victoire de Zurich; puis il entra, en 1805, dans les pages de l'Empereur, et il gagna en 1809 au passage du Danube son grade de lieutenant.

Il fit l'expédition de Portugal en qualité d'aide-de-camp de Masséna, puis il obtint en Russie le grade de capitaine et la croix de la Légion-d'Honneur. Après s'être distingué à Leipsig, à Montmirail, il fut blessé à Craonne, et nommé chef d'escadron dans la garde impériale. Enfin, l'Empereur le fit colonel lors de son abdication. Le comte d'Artois lui confirma son grade, et il lui resta fidèle pendant les Cent-Jours. Il fut fait maréchal-de-camp en 1824.

En 1830, il donna sa démission; il ne fut remis en activité qu'en 1835, et il se rendit en Algérie pour venger la mort de son frère, le colonel Oudinot, tué, dans un engagement d'avant-garde, quelques mois auparavant. Il reçut, dans la même année, une balle dans la cuisse au combat d'Habra. Sa blessure le força de rentrer en France, et il fut élevé au grade de général de division le 1^{er} décembre 1835.

Là commença pour le duc de Reggio une nouvelle carrière dans laquelle il sut aussi se distinguer. En 1842, il fut envoyé à la Chambre par les électeurs de Saumur; son mandat lui fut renouvelé par les électeurs de Maine-et-Loire après la Révolution de 1848 et la proclamation de la République, à laquelle il avait adhéré.

Il était compté parmi les représentants de l'opinion modérée, mais il prit peu de part aux

travaux de la Constituante, car dès le mois de mars 1848 il était chargé du commandement de l'armée d'observation sur les Alpes. Il repartit l'année suivante à l'Assemblée législative, élu dans deux départements, la Meuse et Maine-et-Loire.

Il commanda le corps expéditionnaire en Italie, et, après la prise de la ville de Rome, il fut nommé grand-croix de la Légion-d'Honneur et il revint siéger à l'Assemblée législative. Peu de temps après, il rentra dans la vie privée.

Le duc de Reggio a laissé plusieurs ouvrages tous relatifs à l'art militaire et principalement à la cavalerie. Il a publié, en 1849, une histoire résumée de l'expédition de Rome.

Le général Oudinot, duc de Reggio, était le type de l'honneur, de la bravoure et de la loyauté. (La France.)

Moyen simple et infailible pour empêcher le lait de tourner. — Lorsque le lait tourne, il se développe dans ce liquide un acide. — Pour corriger ce défaut, il suffit d'ajouter par litre un gramme de bicarbonate de soude. L'addition de cette substance n'est pas nuisible au goût du lait, et elle en favorise singulièrement la digestion.

Un des grands établissements de Paris n'a pas d'autre moyen pour conserver le lait qu'il livre à la consommation de la capitale, qui apprécie chaque jour davantage les bienfaits des grands établissements analogues.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Cracovie, 12 juillet. — Le *Czas* s'exprime ainsi dans un article de fond :

Les six points présentés par les puissances ne garantissent même pas la Pologne contre la tyrannie russe, à plus forte raison sont-ils loin de lui assurer une paix durable. Aussi ne sont-ce pas les six points qui ont de l'importance pour la Pologne, mais les conférences où ils doivent être débattus et l'armistice qui doit précéder les conférences. La feuille de Cracovie pense que les conférences démontreront qu'il est impossible d'élargir les six points dans un sens conforme aux besoins de la nation et aux exigences de la situation, et qu'il est également impossible de les appliquer sous le régime russe, malgré toute leur insignifiance. La Pologne ne repousse ni ne craint les conférences.

Londres, 13 juillet. — Le *Morning-Herald*, parlant de l'ordre donné à la flotte anglaise du Canal d'aller croiser dans la Baltique, considère cette démonstration comme un défi à la Russie.

Shanghai, 25 mai. — Les insurgés chinois sont tranquilles.

Un nouveau délai a été accordé au Japon par l'amiral britannique.

Melbourne (Australie), 25 mai. — Une insurrection des Mahouris a éclaté dans le district de Taravucki. — Havas.

VACANCES DE 1863.

Français, latin, grec; — préparation au baccalauréat et aux écoles et bourses de l'Etat; — leçons particulières et en ville.

M. RIGAL, professeur, à la pension de Nantilly.

Sommaire de l'ILLUSTRATION du 11 juillet 1863.

Les nouveaux ministres. — Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Inauguration du Tir national italien. — Banquet offert à S. A. I. le prince Napoléon. — Bulletin bibliographique. — Salon de 1863. — La liberté de la boulangerie. — Inauguration des bains de Boulogne-sur-Mer. — Les Faucheurs sauvages (suite). — Fantaisies : Versailles. — Boîte de Baptême de la maison Siraudin.

Gravures : S. Exc. M. Boudet, ministre de l'intérieur; S. Exc. M. Rouher, ministre président du Conseil d'Etat; S. Exc. M. Duruy, ministre de l'instruction publique; S. Exc. M. Béhic, ministre des travaux publics. — Inauguration du Tir national italien. — Réception

de LL. AA. II. le prince et la princesse Napoléon, à l'entrée du jardin Pastrée, à Alexandrie. — Banquet offert à LL. AA. II. dans le jardin Pastrée. — Salon de 1863 : la jeune fille au puits; le retour de la chasse à l'ours; port de pêcheurs; engagement de Cervantes dans l'armée. — Inauguration des bains de Boulogne-sur-Mer (2 gravures). — Les Faucheurs sauvages (3 gravures). — Boîte de baptême de la maison Siraudin. — Rébus.

Sommaire du Supplément.

Guerre du Mexique : Rapports du général Forey. — Correspondances particulières. — Du travail indigène dans l'Isthme de Suez, et des terrains concédés à la Compagnie internationale. — Gazette du Palais. — Réflexions d'un gendarme de Monaco. — Chronique musicale.

Gravures : La messe au quartier-général du général Bazaine, sur les bords de l'Atoyac, sous Puebla. — Combat de San Pablo del Monte; mort du commandant Aymard de Foucault. — Bataille de San-Lorenzo. — Dernier quadre occupé par les Français dans Puebla. — Le général Mendoza conduit en parlementaire devant le général Forey. — La ville de Puebla, vue de la batterie San-Baltazar, le 17 mai, à cinq heures du matin, au moment où les Mexicains brûlent leur poudre et leur matériel. — Capitulation de la garnison de Puebla et entrée des troupes françaises dans la ville. — Arrivée de la garnison de Puebla au camp français. — Entrée solennelle de l'armée française dans Puebla. — Réception du général Forey à la cathédrale. — Une rue de Puebla pendant le siège des quads. — Garde de tranchée dans les quads. — Maison du quadre n° 26. — Intérieur du fort Santa-Annita ou fuerte del Democratia.

PRIME MAGNIFIQUE

OFFERTE

AUX Abonnés de la FRANCE

L'administration du journal la FRANCE vient de s'assurer le moyen de faire participer ses abonnés à la jouissance d'un de ces livres rares et précieux, que leur prix élevé fait généralement le privilège des riches bibliophiles. Ce livre est le

PARTHÉNON DE L'HISTOIRE

Six volumes entièrement inédits, ornés de 1,500 admirables gravures.

2 vol. : LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par M. Jules JANIN. 500 gravures, 400 portraits et 100 tableaux.

1 vol. : LES REINES DU MONDE, par nos premiers écrivains. 150 gravures, portraits, têtes de chapitre, fleurons.

2 vol. : LA RUSSIE HISTORIQUE, MONUMENTALE ET PITTORESQUE, par Piote ARTAMOF. 450 gravures, types de tous les peuples de la Russie, vues, monuments, etc.

1 vol. : LES GALERIES PUBLIQUES DE L'EUROPE, ITALIE, par M. J.-G. ARMEGAUD. 430 gravures, chefs-d'œuvre des grands maîtres.

Ces 6 volumes, chacun de 400 pages, format royal in-4°, se publient simultanément, en 100 livraisons, sous le titre général de

PARTHÉNON DE L'HISTOIRE

Il paraît 2 livraisons le 1^{er} de chaque mois, à partir du 1^{er} décembre 1862.

Dans le cas où le chiffre de 100 livraisons serait dépassé, les abonnés recevront gratis toutes les livraisons qui excéderaient ce nombre.

Le prix en librairie de chaque livraison du PARTHÉNON DE L'HISTOIRE est de 5 francs.

Par une faveur particulière, elles seront livrées aux abonnés de la FRANCE au prix de 2 fr. 25 c. à Paris, et 2 fr. 75 c. pour les abonnés des départements qui désireront les recevoir à domicile et franc de port.

La publication de cette œuvre capitale assure aux souscripteurs une bibliothèque de l'attrait le plus varié, d'un luxe sans précédent, et leur offre l'avantage de posséder, à l'aide d'un sacrifice insignifiant, six splendides volumes, dont la publication coûte aux Editeurs

plus d'un million cinq cent mille francs.

C'est une bonne fortune pour l'Administration du journal la FRANCE que d'avoir pu associer ses abonnés à une aussi avantageuse combinaison.

Les personnes qui désireront recevoir un prospectus détaillé et illustré n'ont qu'à en faire la demande au journal et elles le recevront franco par retour du courrier.

Marché de Saumur du 11 juillet.

Froment (h. 77 k.)	19 77	Huile de lin.	57 50
2 ^e qualité, de 74 k.	19 —	Paille hors barrière	28 66
Seigle.	9 40	Foin . . . id.	60 75
Orge	11 50	Luzerne (les 750 k)	54 60
Avoine (entrée)	8 70	Graine de trèfle .	54 —
Fèves.	12 —	— de luzerne.	70 —
Pois blancs . . .	19 20	— de colza.	25 50
— rouges	15 20	— de lin	— —
Cire jaune (50 kil).	160 —	Amandes en coques (l'hectolitre).	— —
Huile de noix ord.	70 —	— cassées (50 k.)	65 —
— de chenevis .	50 —		

COURS DES VINS (1).

BLANCS (2).		ROUGES (3).	
Coteaux de Saumur 1862.	1 ^{re} qualité 120 à 140	Souzay et environs 1862.	90 à 100
Ordin., envir. de Saumur, 1862	1 ^{re} id. 85 à »	Champigny, 1862.	1 ^{re} qualité 180 à »
Id.	2 ^e id. 80 à »	Id.	2 ^e id. 120 à 140
Saint-Léger et environs 1862.	1 ^{re} id. 75 à »	Varrains, 1862.	80 à 90
Id.	2 ^e id. 65 à »	Bourgueil, 1862.	1 ^{re} qualité 100 à 110
Le Puy-N.-D. et environs 1862.	1 ^{re} id. 75 à »	Id.	2 ^e id. 90 à 100
Id.	2 ^e id. 60 à »	Restigny 1862.	85 à 90
La Vienne, 1862.	55 à 60	Chinon, 1862.	1 ^{re} id. 90 à »
		Id.	2 ^e id. 80 à »

(1) Prix du commerce. — (2) 2 hect. 36 lit. — (3) 2 hect. 20 lit.

ROUGES (3).

Souzay et environs 1862.	90 à 100
Champigny, 1862.	1 ^{re} qualité 180 à »
Id.	2 ^e id. 120 à 140
Varrains, 1862.	80 à 90
Bourgueil, 1862.	1 ^{re} qualité 100 à 110
Id.	2 ^e id. 90 à 100
Restigny 1862.	85 à 90
Chinon, 1862.	1 ^{re} id. 90 à »
Id.	2 ^e id. 80 à »

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE GAURON.

Les créanciers de la faillite du sieur Charles Gauron, négociant à Saumur, sont de nouveau prévenus que la vérification des créances de cette faillite aura lieu, en la chambre du conseil du tribunal de commerce, le jeudi 23 juillet courant, à midi.

Le greffier du Tribunal, Th. Bussion.

Etude de M^r LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE A L'AMIABLE,

UN TRÈS-BEL ÉTABLISSEMENT

En pleine activité et dans les meilleures conditions de situation,

Consistant en plusieurs fours à chaux et une fabrique de tuiles, briques, carreaux et tuyaux, parfaitement achalandés.

Cet établissement est situé dans les environs d'Angers.

On pourrait y joindre, si l'acquéreur le désirait, une propriété assez importante, comprenant maison de maître et dépendances.

S'adresser à M^r LEROUX, notaire à Saumur. (424)

Etude de M^r LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

À l'adjudication, le 26 juillet 1863, à midi, en l'étude de M^r LEROUX.

Ensemble ou séparément,

1^o UNE GRANDE MAISON, entièrement neuve, occupée par un café et un hôtel, parfaitement achalandés, tenus par M. Duclou;

2^o UN TERRAIN, y adjoignant, ayant façade sur la rue de l'Ancienne-Gare;

Le tout situé en face la gare des voyageurs, au coin de la route de Rouen et de la rue de l'Ancienne-Gare.

La maison est d'un revenu de 4,800 francs, susceptible d'augmentation.

Le terrain n'est point loué et pourra être vendu par lots, au gré des acquéreurs.

S'adresser à M^r LEROUX, notaire à Saumur.

On traitera avant l'adjudication.

MAISON A LOUER

PRÉSENTMENT.

Située au bas du Petit-Puy, route de Dampierre, avec un joli jardin.

S'adresser à M. Javaud, libraire, à Saumur. (419)

LE CABINET D'AFFAIRES

DE

M. VICTOR FAYET

est toujours rue des Payens, 12.

Ouverture de 9 h. à 5 h.

Succursale à Angers, rue Besnardière, 8. (385)

BON BILLARD

A VENDRE

S'adresser au bureau du journal.

M^r BODIN, avoué à Saumur, DEMANDE UN CLERC. (432)

ON DEMANDE un APPRENTI pour la mercerie, bonneterie. — Détail. S'adresser au bureau du journal.

UNE MAISON de quincaillerie demande un APPRENTI. S'adresser au bureau du journal.

M. BILLION,

Peintre.

Étant sur le point de partir, à l'honneur de prévenir MM. les Amateurs qu'il fait toujours les portraits à l'huile et au pastel mixtural, en une séance et à domicile.

Depuis 25 fr.

Rue de la Cocasserie.

CODE

DES

USAGES RURAUX.

Pour les départements situés dans le ressort de la Cour impériale d'Angers, Maine-et-Loire, Sarthe et Mayenne, par Ch. QUIN, avocat à Angers.

En vente à Saumur, chez M. Gaultier, libraire, et au bureau du Journal.

AVEC L'AUTORISATION DU GOUVERNEMENT.

Nouvel Emprunt d'Autriche de l'année 1860.

LE PROCHAIN TIRAGE AURA LIEU LE 1^{er} AOUT 1863.

Il contient les gains-primés de 750,000, 125,000, 62,500, 50,000 francs, etc. Le moindre gain est de 1,500 francs.

Une action pour ce tirage coûte 40 fr., demi-action 20 fr., quart d'action 10 fr.

Pour 100 francs, on recevra 2 actions et 3/4, et pour 200 francs, on recevra 6 actions.

Chaque action porte le chiffre d'une série et aussi celui d'un numéro.

Le paiement des mises peut être adressé au soussigné, en timbres de poste, jusqu'à la concurrence de 40 francs; au-dessus, en mandats sur Paris, ou de toute autre ville de commerce, en billets de Banque, par lettre chargée, ou aussi l'autoriser à faire traite à vue.

Chaque actionnaire recevra gratuitement la liste du tirage.

S'adresser directement à l'Agent général: **Frédéric Sintz,** à Francfort-sur-Mein.

P.-S. — Listes et renseignements gratuits, pour tous emprunts autorisés des Gouvernements. (428)

GUÉRISON RADICALE DES HERNIES.

Parmi les découvertes qui méritent l'attention des médecins et des malades, nous signalerons la méthode de M. PIERRE SIMON pour la guérison radicale des hernies ou descentes, rendant inutile l'usage des bandages et des pessaires sans dérangements ni régime. Pour plus amples renseignements, voir l'instruction qui sera envoyée franco par la poste aux personnes qui en feront la demande par lettre affranchie. Cette instruction contient un grand nombre de certificats des plus honorables anciens et nouveaux.

S'adresser à M. SIMON fils, et successeur de Pierre Simon, bandagiste-herniaire au Herbière (Vendée).

NOTA. — Le véritable secret de Pierre Simon, étant tombé exclusivement dans les mains du seul héritier de son nom, nous prions le lecteur de se défier de toute autre annonce sur la guérison des hernies. (331)

MANUEL DES FAMILLES

ET DES MÉNAGES

Recueil complet de Recettes, Secrets et Formules,

RELATIFS

À l'industrie, l'agriculture, le jardinage, l'hygiène pratique, la médecine usuelle, la médecine vétérinaire, la pharmacie, l'économie domestique, la cuisine, la tenue des livres, la toilette, etc.

Ce livre contient aussi la préparation de toutes espèces de boissons économiques, sirops, vins, liqueurs et différentes recettes pour toutes les maladies des vins.

Pour recevoir l'ouvrage franco, il suffit d'envoyer 2 fr. 25 c. en timbres-poste, à M. CLÉMENT, éditeur, à Sens (Yonne).

A partir du 5 juillet courant.

CORRESPONDANCE DU CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS,

Chez L.-P. CHATELAIS, à Saumur,

Rue d'Orléans, près l'Hôtel de Londres.

FACTAGE ET CAMIONNAGE.

BUREAU CENTRAL

Expédiant la Grande Vitesse au même prix qu'à la Gare.

SERVICES DE ROULAGE

SUR CHOLET,

SUR BRESSUIRE,

Tous les jours.

Tous les deux jours.

Desservant la Vendée.

Desservant les Deux-Sèvres.

LES ASPERGES ET LES FRAISES

Ou description des meilleures méthodes de culture pour les obtenir en abondance et presque sans frais; de la manière de les forcer pour avoir des primeurs et des fruits pendant l'hiver, suivie du *Calendrier du cultivateur d'asperges et de fraisières*, indiquant, mois par mois, les travaux à faire dans les aspergeries et les fraisières, 1 vol. in 48, 1 fr., et 1 fr. 10 franco par la poste. Chez M. Chamerot, libraire, rue du Jardinot, 13, ou chez M. Roret, rue Hautefeuille, 12, à Paris.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 11 JUILLET.			BOURSE DU 13 JUILLET.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	68 50	» 05	» »	68 55	» 05	» »
4 1/2 pour cent 1852.	97	» »	» »	96 95	» »	» 05
Obligations du Trésor.	457 50	» »	» »	457 50	» »	» »
Banque de France.	3410	» »	» »	3405	» »	» 5
Crédit Foncier (estamp.).	1300	» »	» 30	1300	» »	» »
Crédit Foncier, nouveau.	1225	» »	» »	1250	» 25	» »
Crédit Agricole	» »	» »	» »	715	» »	» »
Crédit Mobilier	1175	» »	» 10	1165	» »	» 10
Comptoir d'esc. de Paris.	750	» »	» 5	742 50	» »	» 7 50
Orléans estampillé.	1017 50	1 25	» »	1015	» »	» 2 50
Orléans, nouveau.	» »	» »	» »	815	» »	» »
Nord (actions anciennes).	992 50	» »	» »	992 50	» »	» »
Est.	500	» »	» 2 50	501 25	1 25	» »
Paris-Lyon-Méditerranée.	1025	» 2 50	» »	1020	» »	» 5
Midi.	650	» »	» 6 25	645	» »	» 5
Ouest.	530	» 2 50	» »	530	» »	» »
Genève.	470	» »	» 7 50	472 50	» 2 50	» »
Dauphiné.	» »	» »	» »	455	» »	» »
Ardennes.	477 50	1 25	» »	476 25	» »	» 1 25
Algériens.	» »	» »	» »	» »	» »	» »
C ^e Parisienne du Gaz.	1765	» »	» »	1767 50	» 2 50	» »
Canal de Suez.	525	» 5	» »	520	» »	» 5
Transatlantiques.	537 50	» »	» 5	537 50	» »	» »
Autrichiens.	452 50	» 2 50	» »	452 50	» »	» »
Sud-Autrich.-Lombards.	567 50	» »	» 2 50	566 25	» »	» 1 25
Victor-Emmanuel.	412 50	» 2 50	» »	413 75	1 25	» »
Russes.	435	» »	» »	436 25	1 25	» »
Romains.	430	» »	» »	430	» »	» »
Crédit Mobilier Espagnol.	718 75	» »	» 5	712 50	» »	» 6 25
Saragosse.	700	» 2 50	» »	700	» »	» »
Portugais.	522 50	» »	» »	522	» »	» 2 50

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord.	306 25	» »	» »	306 25	» »	» »
Orléans.	303 75	» »	» »	305	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée.	303 75	» »	» »	303 75	» »	» »
Ouest.	296 25	» »	» »	296 25	» »	» »
Midi.	298 75	» »	» »	300	» »	» »
Est.	296 25	» »	» »	296 25	» »	» »

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Certifié par l'imprimeur soussigné.

Vu pour la légalisation de la signature ci contre.

En mairie de Saumur, le